

du 10 janvier au 3 février 2000

# → Monsieur Armand dit Garrincha

de Serge Valletti

mise en scène Patrick Pineau

Petit Odéon



→ **Service de Presse**

Lydie Debièvre

tél 01 44 41 36 00 - fax 01 44 41 36 56 - [presse@theatre-odeon.fr](mailto:presse@theatre-odeon.fr)

dossier également disponible sur [www.theatre-odeon.fr](http://www.theatre-odeon.fr)

→ **Location** 01 44 41 36 36

→ **Prix des places**

70 f, 50 f, 30 f

→ **Horaires**

du mardi au samedi à 18h. Relâches dimanche et lundi.

→ **Odéon-Théâtre de l'Europe**

Place de l'Odéon - 75006 Paris

Métro : Odéon - RER : Luxembourg

  
**ODEON**  
THEATRE DE L'EUROPE

# → Monsieur Armand dit Garrincha

de SERGE VALLETTI

mise en scène PATRICK PINEAU

scénographie Sylvie Orcier

lumière Marie Nicolas

son Jean-Philippe François

vidéo Pascal Senatore

avec Eric Elmosnino

production Odéon-Théâtre de l'Europe

représentations

à l'Odéon-Théâtre de l'Europe

du 10 janvier au 3 février 2000

au Petit Odéon

du mardi au samedi à 18h,

relâches dimanche et lundi

Un jour de 1998 l'acteur Eric Elmosnino a lu dans le journal *L'Equipe* un article sur le grand joueur de football Manoel dos Santos surnommé Garrincha. Un paragraphe surtout avait retenu son attention : il y était question d'une camionnette avec laquelle Garrincha avait envie que son ami l'emmène encore jouer comme quand ils étaient petits alors que manifestement il avait déjà un pied dans la tombe.

Juste jouer encore une petite dernière fois.

Donner des coups de pied dans ce ballon qui toute sa vie avait accompagné sa trajectoire tragique. Terrassé par l'alcool, la cigarette et les accidents de la vie, Garrincha mourrait seul quelques heures après.

Eric Elmosnino alla trouver son ami Patrick Pineau et lui demanda de le mettre en scène là-dedans.

Mais c'est quoi là-dedans ?

On ne fait pas du théâtre avec à peine un petit paragraphe du journal *L'Equipe* !

Ou alors c'est de la danse.

Eric n'était pas contre commencer une carrière de danseur étoile mais ils tombèrent d'accord sur le fait qu'il leur fallait peut-être tout de même un texte.

Ainsi ils me demandèrent d'écrire ce solo pour Eric.

C'était maintenant à moi de chercher à savoir ce qu'il y avait dans ce là-dedans !

Serge Valletti

*Le texte de la pièce Monsieur Armand dit Garrincha a paru aux éditions de l'Atalante.  
(janvier 2001)*

Manuel Francisco dos Santos, dit Mané Garrincha, naît le 28 octobre 1933 à Pau Grande, dans l'Etat de Rio de Janeiro. Il compte déjà une douzaine de frères et soeurs. L'enfant souffre d'une malformation congénitale des membres inférieurs : non seulement ses deux jambes sont arquées, mais l'une est plus courte que l'autre (à l'âge adulte, l'écart atteindra six centimètres). Sa vivacité, sa silhouette malingre et sa démarche boitillante expliquent sans doute que sa soeur Rosa l'ait très tôt appelé "Garrincha", du nom d'un petit passereau brun qui se laisse mourir plutôt que de souffrir la captivité. Il a vingt ans quand il est recruté par le Botafogo Rio au poste d'ailier droit, qu'il occupera onze ans. Avec l'équipe nationale, "le Chaplin du football" remporte deux Coupes du Monde, en 1958 en Suède et en 1962 au Chili (où il est sacré meilleur joueur du tournoi). Il est alors au sommet de sa gloire et souffre déjà de l'alcoolisme qui finira par l'emporter. Sa dernière apparition sur un terrain date de Noël 1982, à Brasilia. Le 19 janvier suivant, de retour à Rio, il vide sa dernière bouteille et meurt dans la nuit à l'hôpital. Il n'avait pas cinquante ans. La même année, il est sélectionné par un jury d'experts internationaux dans "la meilleure équipe de tous les temps". Toujours à l'aile droite, il y côtoie Beckenbauer, Crujff, Di Stefano, Puskas ou Pelé.

Garrincha fut marié trois fois et eut douze enfants. De ses trois garçons, deux périrent dans des accidents de voiture à l'âge de six et neuf ans.

*" Garrincha est arrêté à un passage à niveau, sur la route de Pau Grande, son village natal. Le train passe lentement. Le mécano reconnaît " Mané ", stoppe le train et descend lui demander un autographe. Au bout de cinq minutes, la moitié des voyageurs entoure la voiture de Garrincha. Finalement, le train fera marche arrière pour le laisser passer ! " Gerson Soares, avocat de la famille de Garrincha, raconte l'histoire. Il est le fils d'Elza Soares, plus grande chanteuse brésilienne dont le mariage avec Manoel Francisco dos Santos, dit " Garrincha ", plus grand ailier droit de tous les temps, défraya la chronique et divisa le Brésil tout entier.*

*Extrait de l'article paru dans L'Equipe Magazine du 9 mai 1998*

[...] Je vous disais bien qu'il allait passer par la droite.  
 Par sa droite !  
 C'est-à-dire par ma gauche !  
 Enfin votre gauche !  
 Puisque c'est vous dans l'exemple et que moi je suis lui dans l'exemple.  
 Et vous, donc, le sentez bien à présent qu'il n'y a plus grande place sur sa droite.  
 Peut-être quoi ?  
 Cinquante centimètres.  
 Un petit demi-mètre.  
 Et, bien sûr d'avoir fermé la porte, de votre sûreté vous faites dans votre tête votre sécurité !  
 Erreur !  
 Vous allez voir pourquoi !  
 C'est justement votre sûreté à vous qui est sa propre sécurité, à lui !  
 Car il sait que vous savez qu'il passe, je le répète, toujours à droite !  
 Et le voilà d'un coup de rein qui se précipite vers sa gauche !  
 "S'il croit qu'il va m'avoir !" vous pensez en vous-même.  
 Vous avez remarqué que le ballon n'a toujours pas bougé dans cet exemple-ci ! [...]  
 Oh ! mais quoi ?  
 Moi je tiens bien sa droite, presque encastré dans le demi-mètre dont je parlais tout à l'heure.  
 Et il est déjà presque à moitié passé par sa gauche, le bougre ?  
 Faut que j'y aille un petit coup vers ma droite à moi, vous vous dites, sinon dans un dixième de seconde c'est un boulevard qu'il va avoir sur sa gauche.  
 Et alors là, même qu'il passe toujours par la droite !  
 C'est de la provocation de laisser à quelqu'un un boulevard, une avenue, une autoroute à ce point sur sa gauche !  
 Vous avez à peine pensé ça que de l'extérieur de son pied droit il fait rouler la balle lentement vers la droite !  
 Bingo !

[...] De l'oeil droit vous avisez le ballon qui stoppe !  
 De son extérieur du pied gauche il le fait partir en sens inverse de l'autre côté.  
 Fadingue !  
 Maintenant ce n'est plus un boulevard qu'il a sur sa gauche, c'est un terrain d'atterrissage pour Boeing 747 !  
 Et vous rebraquez tout à droite.  
 Bon sang ! c'est sûr là maintenant c'est sûr, il va vous le faire à vous !  
 L'homme qui passe toujours à droite va passer à gauche !  
 Une seule fois et c'est pour vous ! [...]  
 De toute façon c'est plus un demi-mètre qu'il y a de l'autre côté, à présent, c'est à peine quoi ? [...]  
 Allez, trente centimètres. [...]  
 Vous avez déjà vu passer quelqu'un dans trente centimètres, vous ?  
 Alors qu'il a un boulevard à sa gauche ?  
 Même un type qui a bâti toute sa réputation sur le fait qu'il passait toujours à droite ?  
 Alors forcément vous vous sentez d'une sûreté telle à ce stade (c'est le mot !) de la démonstration que séance tenante vous plongez inexorablement vers votre droite.  
 Avec l'assurance du plongeur de grands fonds.  
 Et quand vous êtes dans l'amorce de l'atterrissage vainqueur, notre ami d'un léger frottement de l'intérieur, à présent, du même pied gauche fait repartir le ballon vers sa droite.  
 Vers votre gauche !  
 Vers l'endroit où il passe toujours !  
 Vous le saviez pourtant !  
 On vous l'a pas répété au moins cinquante mille fois !  
 Il passe toujours à droite !  
 Alerte toute !  
 Vous essayez de vous revenir de l'autre côté, de vous rétablir...  
 Mais c'est trop tard. [...]  
 Voilà comment il était, Mané !  
 Garrincha !  
 Voilà comment il était, Mané !  
 Il passait toujours à droite !  
 Garrincha !  
 Toujours !  
 A droite !  
 Merde ! Vous le saviez pourtant !

*Extrait du texte Monsieur Armand dit Garrincha*

L'histoire, l'aventure, commence par trois bouts de papier dans un magazine sportif relatant la vie du footballeur Garrincha, " L'Indien de Pau Grande ". Une vie exceptionnelle, mouvementée, remplie d'exploits sportifs, d'alcool, de femmes, une vie bouleversante qui s'envole à 49 ans à force de vivre tout à l'extrême.

Il y a sa relation amoureuse avec la chanteuse brésilienne Elsa Soares.

Il y a cet ami de la dernière visite, à qui il parle, ficelé à son lit d'hôpital, d'un rêve, d'un dernier rêve – prendre la camionnette et partir s'entraîner.

Et puis surgit Monsieur Armand, joueur de football lui aussi, qui fut le premier, selon son neveu Serge, à marquer un but au Stade Vélodrome. Toute une époque, toute une vie dans ce sport merveilleux où l'on se plaît à raconter l'exploit.

Il y a donc Serge, qui parle comme personne de cette ville, de ces gens, de ses souvenirs. La magie de ses rêves à lui.

Et puis il y a Eric.

L'odeur du vieux sac blanc à bandes noires. Celle du gazon fraîchement coupé. La boue cachée sous le pantalon pendant la cérémonie du gâteau du dimanche. La joie de voir mon père se lever subitement devant la télé un soir de Geoffroy-Guichard (3ème but face à Kiev).

J'ai vu dans les yeux de l'ami toutes ces nuits à raconter le monde, avec toutes ces compagnes - à se souvenir, déjà, à rêver, tout simplement.

Patrick Pineau

L'histoire fait songer à une action de football. La première phase de jeu, de Garrincha à Monsieur Armand, peut se résumer ainsi : un jour d'été 1998, pendant la Coupe du Monde, Eric Elmosnino tomba sur une biographie de Mané Garrincha dans un numéro spécial de l'Equipe Magazine consacré aux plus grands footballeurs de tous les temps. Au delà des incidents, des anecdotes - des amours, de la gloire, de l'alcool -, quelque chose le toucha : l'image de ses derniers instants à l'hôpital, quand il proposa à son vieil ami Dos Santos de reprendre la camionnette pour aller taper dans un ballon, comme deux gamins de quatorze ans. Quelque temps plus tard, il en parla à son ami Patrick Pineau, lui fit lire l'article, lui demanda de le mettre en scène "là-dedans". La suite, Valletti la raconte lui-même : tous deux lui passèrent commande d'un texte, qui lui fournit l'occasion longtemps attendue de faire de son oncle, premier joueur à marquer un but au Stade Vélodrome, un personnage à part entière. La deuxième phase de jeu, de Monsieur Armand à Garrincha, est semée de feintes, de digressions hilarantes, de traumatismes, de moments de doute ou d'émotion. Elle se confond avec la vie et la voix de Monsieur Armand. Il serait dommage d'en dévoiler les méandres et les surprises - car il y en a, emboîtées les unes dans les autres. Elles finissent par dessiner un étrange destin qui donne tout son sens à ce titre ambigu : Monsieur Armand dit Garrincha. Elles révèlent quel lien définitif et secret s'est noué, de Marseille à Sao Paulo via le Mans, entre deux footballeurs d'exception, le légendaire et l'inconnu, l'ailier qui passait toujours à droite et le défenseur qui ne laissait jamais rien passer. Elles nous apprennent comment le surnom du premier fut mérité par le second, et à quel prix - mais aussi, chemin faisant, comment faire fortune dans le commerce des bas. Et comme toujours une verve inimitable mêlant suspense et fantaisie, un extraordinaire talent de conteur poétique, servis cette fois-ci par Eric Elmosnino, réinventent le souvenir d'un Sud qui n'appartient qu'à Valletti.

C'était un jour où il y avait énormément de vent !

Bien sûr les autres étaient catastrophés !

- Vous avez pas vu le vent qu'il y a !

- On va jamais s'en sortir !

- C'est bien notre veine !

Des trucs dans ce genre !

Alors moi j'ai dit : - Non, mais le vent ! Le vent ! Vous dites le vent ! Mais dites, le vent ! On l'a tous, le vent !

Et c'était vrai !

J'avais raison !

C'était un jour où le vent a été pour nous !

- C'est pas la peine d'avoir la frousse comme ça !

Ils avaient la frousse !

Je leur ai dit : - Le vent est pour tout le monde !

C'est une chose qu'ils n'avaient pas réalisée. C'est pourtant simple. D'ailleurs même le principe du vent lui-même est simple.

En fait c'est quoi ?

C'est de l'air !

Le vent, ce n'est ni plus ni moins que de l'air !

De l'air qui se déplace. Alors évidemment avec plus ou moins de vitesse et alors avec une direction donnée. Et le principe est toujours le même. D'une simplicité enfantine. Il suffit de mettre le ballon dans cet air !

Evidemment, avec plus ou moins de force et dans une direction plus ou moins donnée.

C'est ça que les gens ne veulent pas comprendre !

Ils pourraient comprendre, mais ils ne veulent pas !

C'est comme un blocage qu'ils auraient.

Entre leurs yeux et le ballon.

Le ballon !

Y en aurait à dire sur le ballon !

Y en aurait !

Serge Valletti, 27 avril 2000



Quand le chanteur du groupe pasticheur *Les Immondices* décide de rester en scène plus longtemps que les dix minutes d'un numéro de cabaret, il écrit une longue pièce avec des copains et la joue deux fois dans une salle louée : cela donne *Les Broses* (Marseille, 1969). Serge Valletti, né en 1951, commence à faire du théâtre. Il ne s'arrêtera plus.

A Paris, en pleine effervescence du jeune théâtre, il est acteur dans la troupe de Daniel Mesguich, pour une douzaine de spectacles dont *Le prince travesti* (1974), *Remembrances d'amour* (1975), *Hamlet* (1977).

En 1976, Valletti revient à l'écriture avec *Au-delà du Rio*. Il enchaîne avec une série de cinq duos, entre fantasme et fait divers, qu'il promène dans toute la France en compagnie de Jacqueline Darrigade. Vient ensuite l'étonnante aventure de *Balle perdue*, confession d'un mythomane qu'il joue à la lueur d'une bougie pour deux spectateurs (la salle n'ayant que deux fauteuils) à partir de septembre 1981. Il reprend le spectacle en avril 1982, à la demande de Josyane Horville, pour inaugurer la petite salle de l'Athénée.

C'est l'époque où il écrit *Le jour se lève, Léopold !* (9 personnages) et *Mary's à minuit* (solo). En 1985, nouveau solo, *Renseignements généraux*, qu'il monte au Théâtre Dejazet. Puis il dévide deux fois par semaine pendant plusieurs mois, dans un restaurant italien, un soliloque dérisoire et désopilant : *Au bout du comptoir, la mer*.

En 1987, Georges Lavaudant le distribue au TNP dans *Le Régent* de Jean-Christophe Bailly. Un an après, Christian Bourgois publie pour la première fois un de ses textes, *Le jour se lève, Léopold !*, que Chantal Morel crée avec succès à Grenoble, tandis que Valletti lui-même raconte ses *Souvenirs assassins* à l'Athénée. Valletti est découvert.

Depuis, il a écrit une bonne vingtaine d'autres textes, dont deux romans, et joué dans plusieurs spectacles. A l'Odéon, il a interprété son *Sixième solo* dans la Grande Salle à l'occasion de l'inauguration de la Cabane (automne 1996), puis accaparé le Petit Odéon avec la complicité de la troupe (dont Patrick Pineau) pour offrir une sorte de festival personnel intitulé *Solos, duos, trios... et restos !* à peu près contemporain de sa participation en tant qu'acteur dans la *Sainte Jeanne des Abattoirs* de Brecht mise en scène par Alain Milianti. Toujours sous la direction de Milianti, il a joué au printemps 2000 dans *Le tombeau de Richard G.*, de Bernard Chartreux, à l'Athénée.

Les oeuvres de Valletti comptent à ce jour environ quarante-cinq titres. Plusieurs d'entre eux sont réunis aux éditions Christian Bourgois dans un volume ayant pour titre *Six Solos*. Ses deux romans (*Pourquoi j'ai jeté ma grand-mère dans le Vieux-Port*, 1995 - mis en scène prochainement par Marc Betton au Théâtre National de Chaillot ; *Et puis, quand le jour s'est levé, je me suis endormie*, 1998) sont publiés aux éditions de l'Atalante, ainsi que le texte de la pièce *Monsieur Armand dit Garrincha* (janvier 2001).

## → PATRICK PINEAU

Ancien élève du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique. Patrick Pineau travaille au théâtre depuis de nombreuses années avec Georges Lavaudant, qui l'a dirigé dans *Féroé la nuit* (de Michel Deutsch), *Terra Incognita* (de Georges Lavaudant), *Un chapeau de paille d'Italie* d'Eugène Labiche, *Histoires de France* (de Michel Deutsch et Georges Lavaudant), *Ajax/Philoctète* d'après Sophocle, *Tambours dans la nuit* (de Bertolt Brecht), *L'Orestie* (d'Eschyle), *Fanfares* (de Georges Lavaudant)...

Il a aussi joué sous la direction de Michel Cerda, Jacques Nichet, Jean-Pierre Vincent, ou Claire Lasne, qui lui a confié le rôle-titre de *Platonov*, d'Anton Tchekhov.

Au cinéma, il a tourné avec entre autres Eric Rochant, Bertrand Tavernier, Bruno Podalydès (*Dieu seul me voit*).

Prochainement, il interprétera Bois-d'Enghien dans *Un fil à la patte* de Georges Feydeau, mis en scène par Georges Lavaudant.

*Monsieur Armand dit Garrincha* est sa première mise en scène.

Ancien élève du Conservatoire National d'Art Dramatique. Eric Elmosnino a beaucoup travaillé au théâtre avec Jean-Pierre Vincent, qui l'a notamment dirigé dans *Les Fourberies de Scapin* de Molière, *On ne badine pas avec l'Amour* d'Alfred de Musset, et *Karl Marx Théâtre Inédit*. A l'Odéon, où il a joué dans *Peines d'amour perdues* de Shakespeare (mise en scène de Laurent Pelly), Georges Lavaudant a fait appel à lui pour l'une de ses propres créations (Fanfares), ainsi que pour *La noce chez les petits-bourgeois* et *Tambours dans la nuit*, de Bertolt Brecht. Dans le répertoire brechtien, il a également interprété le rôle-titre de *Baal*, dans une mise en scène de Richard Sammut.

Parmi ses derniers spectacles figurent *Biographie : Un jeu* de Max Frisch (mise en scène de F. Belier-Garcia) et *Anéantis* de Sarah Kane (mise en scène de Louis-Do de Lenquessaing).

Au cinéma il a entre autres tourné avec Yves Angelo, Albert Aupartel, Bruno Podalydès, Olivier Assayas et dernièrement avec Noémie Lvovsky (*La vie ne me fait pas peur*).

En 1992, il a mis en scène *Le petit Bois* d'Eugène Durif, avec Patrick Pineau (spectacle présenté au Festival d'Avignon et au TNP de Villeurbanne).